

La liberté d'expression est-elle une thérapeutique ?

par le docteur C. DE MONDRAGON

Dans la discussion que nous avons eue au stage du Château d'Aux, j'avais brièvement exposé mon opinion sur la nécessité pour le pédagogue d'être aussi un thérapeute, ce qualificatif étant pris au sens large de celui qui aide non seulement à l'épanouissement de l'enfant — ceci, c'est de la prophylaxie — mais encore de sa « guérison » si besoin est.

Qu'un grand nombre d'enfants aient des difficultés psychologiques à surmonter, ne serait-ce qu'en raison des différentes étapes à franchir pour leur développement affectif, est un fait admis de tous.

Mais faut-il, pour cela, connaître personnellement l'enfant et apprécier, s'il en a, d'où proviennent ses difficultés psychologiques ?

Les textes libres, les dessins libres, apportent au maître une connaissance indiscutable de l'enfant qui y exprime, avec toutes les richesses de son imagination créatrice, également ses préoccupations, ses aspirations, ses conflits.

Mais comment le pédagogue pourra-t-il comprendre ce que l'enfant y *projette* (angoisse, sentiments d'échec, espoirs qui y sont inconsciemment exprimés) s'il ne connaît pas la « situation personnelle » de l'enfant.

Et quel remède pourra-t-il lui apporter sans cette connaissance ?

L'enfant, il faut bien le dire, ne se libère pas automatiquement parce qu'il se projette librement. La répétition d'un même thème projectif peut même aboutir à enfermer un peu plus l'enfant dans son conflit. Il faudra, ayant identifié ce que représente ce thème, grâce à la connaissance de la situation effective de l'enfant, l'orienter vers des thèmes qui l'aideront à sa *réelle libération*.

Valeur de la liberté d'expression

J'estime que la pratique des exercices libres (textes, discussion, dessins, modelage) est indiscutablement favorable à l'éducation de l'enfant, à la formation de sa personne au sens large du terme.

Provoquer le développement harmonieux chez chaque enfant des aptitudes existant en lui, c'est la thèse de base des conceptions pédagogiques nouvelles.

Elles s'opposent à la conception traditionaliste considérant l'éducation comme la transmission de génération à génération du matériel culturel d'une nation.

La théorie de Freinet est de faire confiance à la spontanéité de l'enfant,

d'écarter tout ce qui pourrait être une prédétermination du développement de l'enfant... elle s'attache à récolter tout ce qui peut rendre compte de l'imagination ou de la sensibilité de l'enfant, son génie créateur, ses jeux, ses danses, ses dessins, ses récits.» (Professeur P.-R. Wallon.)

Mais elle sait bien, avec Makarenko, qu'il faut « sortir de cette idée de l'individu développé pour lui-même et lancé ensuite dans l'existence avec des chances diverses mais sans que l'on ait pu lui montrer comment il pourrait s'intégrer à la société ».

Ainsi sont venues s'ajouter les techniques d'observation, où la leçon du maître se substitue à l'enquête menée par les enfants, les méthodes de travail en équipe, les organisations en coopérative.

Ces habitudes d'expression personnelle, d'acquisition des connaissances par des observations expérimentales à partir des faits — matériels, économiques, sociaux — ces habitudes de travail en équipe permettent une meilleure intégration à la société que l'adolescent rencontrera après l'école.

Mais je ne pense pas qu'elles puissent, par elles seules, vraiment libérer les enfants ayant des conflits internes.

Pendant longtemps la pédagogie scolaire a pensé que l'enfant pouvait être façonné et éduqué totalement par l'école. Elle ne savait pas et parfois elle ne sait pas encore, que l'enfant est façonné beaucoup plus tôt, puisqu'à cinq ans toute la trame personnelle de notre vie affective est déjà tracée.

C'est la connaissance de cette trame primitive, harmonieusement organisée ou non, qui permettra au pédagogue d'aborder et d'analyser les difficultés de développement de certains élèves.

Cette connaissance lui est livrée par toutes les projections que l'enfant fait à son insu avec les exercices libres.

Ceux-ci représentent un matériel d'analyse capital dont on peut tirer parti pour alors réellement préparer à la vie tel ou tel enfant qui, s'il n'a pu surmonter ses difficultés affectives, échouera dans son adaptation à la société même s'il est par ailleurs un « brillant élève ».

Principe de la projection en psychologie

Comme l'a défini Frank, « une technique projective est une méthode d'étude de la personnalité qui confronte le sujet avec une situation à laquelle il répondra suivant le sens que la situation a pour lui, et suivant ce qu'il ressent au cours de cette réponse. Le caractère essentiel d'une technique projective est qu'elle évoque du sujet ce qui est, de différentes manières, l'expression de son mode personnel et des processus de sa personnalité ».

Par exemple, si l'enfant dessine une famille à table, c'est dans l'expérience vécue de sa propre famille et des relations impersonnelles qu'elle possède à ses yeux qu'il puisera sa représentation.

Remarquons que les techniques projectives sont à peu près les seules épreuves qui permettent d'étudier la personnalité sans l'influencer. S'il s'agit d'expression libre (texte, dessin), cette remarque est encore plus vraie.

L'étude psychologique des éléments exprimés est devenue possible à la

lumière des enseignements que nous a apportés la psychanalyse. Le terme de projection est dû à Freud, c'est lui qui a su montrer pourquoi il n'y avait pas « d'expression gratuite », qu'il y avait toujours un choix, conscient ou inconscient.

Parmi ces mécanismes, retenons avec Williams les trois principaux :

- 1) Chaque individu, en organisant et en intégrant les stimuli qui rencontrent ses sens, utilise un processus sélectif. En d'autres termes, ce que nous percevons ne dépend pas uniquement de ce qui se présente à nos sens, mais de ce que nous choisissons de percevoir, consciemment ou inconsciemment.
- 2) Nous percevons ce qui présente pour nous un intérêt et rejetons ce qui nous cause trop de douleur ou de perturbations émotionnelles pour que nous l'admettions.
- 3) Il y a beaucoup de choses en nous que nous ne pouvons accepter et la projection est un mécanisme de défense dont se sert le Moi pour rejeter sur le monde extérieur les vœux et désirs inconscients qui, laissés libres de pénétrer la conscience, seraient trop douloureux à accepter.

On voit que le mécanisme projectif est inconscient, qu'il peut révéler certains éléments de la personnalité profonde que l'enfant ne pourrait pas exprimer directement. (Dessine un animal, l'enfant fait une girafe. Pourquoi as-tu dessiné cet animal? Parce qu'il est grand, répond l'enfant. C'est un des plus petits de la classe, son frère cadet le dépasse. Est-ce gratuit, son choix?)

On voit que le mécanisme projectif est un mécanisme de défense contre les tendances inconscientes. (Paul dessine un chasseur armé d'un énorme fusil qui abat tous les animaux de la forêt. Doit-on déduire que Paul avance dans la vie sans crainte, prêt à braver tous les obstacles; ou au contraire, qu'il n'a pas confiance en lui mais seulement dans l'aide extérieure — l'énorme fusil.)

On voit également que le mécanisme projectif fait attribuer aux autres les impulsions que l'enfant refoule et censure. (François dessine un cambrioleur aux prises avec un coffre-fort, un policier s'apprête à le surprendre. François est-il le cambrioleur ou le policier? L'un et l'autre tout à la fois, mais si on lui demande, il sera seulement le policier.)

La méthode du dessin libre est largement utilisée en psychologie infantile et elle reçoit une application journalière en neuro-psychiatrie infantile.

Pigeon en a fait une étude approfondie et ce n'est pas lui qui me contredira sur la valeur projective du dessin chez l'enfant.

Mais là où je dois apporter une critique dans l'optique où je me place, c'est vis-à-vis des difficultés que rencontrera le pédagogue pour apporter une interprétation psychologique et psychanalytique du contenu des exercices libres.

La position du pédagogue

C'est effectivement lui demander une tâche à laquelle il n'a pas été préparé. Est-ce une raison pour qu'il néglige cet aspect de la connaissance de l'enfant et, partant, que la recherche du matériel apporté par les exercices libres lui échappe? Je ne crois pas.

Certains enseignants connaissent ces questions, ils les étudient et savent les appliquer.

Si la pédagogie d'une façon générale doit s'appuyer sur la psychologie de l'enfant pour chercher les meilleures méthodes d'enseignement, elle doit aussi apprendre à l'utiliser pour épanouir tel ou tel enfant dont elle prend en charge l'éducation et qui éprouve des difficultés conflictuelles.

J'admets cependant que tous les enseignants n'ont pas forcément ni les goûts, ni les aptitudes individuelles pour orienter leur méthode sur cet aspect particulier. Dans ce cas, qu'ils sachent s'en écarter.

Mais pour tous, il y a un autre moyen de parvenir à une connaissance personnelle de l'enfant.

Il est simple et je l'estime indispensable : c'est l'entretien en tête-à-tête avec l'enfant. Non pas le questionnaire stéréotypé ou l'interrogatoire que certains pourraient juger policier, mais seulement le contact bienveillant où l'on s'efforce *d'écouter sans rien dire*.

Il faut que cet entretien ait lieu dès le début de l'année scolaire, avec chaque enfant, répété s'il le faut au cas où un premier contact n'aurait pas « accroché ».

Sans lui, comment connaître la représentation que l'enfant s'en donne, comment il s'y situe lui-même.

L'enfant ne se comprend pas si on l'isole de tout son contexte.

Je cite Freinet : « Quelques questions primordiales devraient toujours se présenter à l'éducateur : l'enfant qu'il est chargé d'éduquer y est-il disposé par son état physiologique et psychique ? A-t-il dormi convenablement dans une pièce aérée ? Est-il nourri normalement et avec soin ? Peut-il jouer hors de l'école ? Trouve-t-il, dans sa famille, le milieu favorable à son évolution ? »

Je cite Ferré, inspecteur de l'Enseignement de la Seine, qui disait, dans une radiodiffusion à la R.T.F. : « Le jugement d'un maître sur un élève est infirme s'il ne tient pas compte de l'environnement de l'enfant, des rapports que ses parents ont avec lui, et aussi ont entre eux. »

Une question se pose : les parents peuvent-ils reprocher au maître cette attitude ? L'expérience nous montre le contraire : c'est un bon maître, répètent-ils, il s'intéresse personnellement à chaque enfant, il veut les connaître en particulier. Et si cet accord existe implicitement avec les familles, c'est que, de ce fait, ce qui caractérise le plus l'éducation d'aujourd'hui par rapport à celle d'hier c'est, comme l'a écrit M. Debesse, « qu'au lieu d'appliquer des solutions toutes faites au problème éducatif, l'éducation actuelle s'efforce de chercher des solutions nouvelles aux difficultés que rencontrent les parents ».

Les parents font confiance au pédagogue à qui ils confient leurs enfants de plus en plus tôt. Ils savent bien que c'est non seulement pour leur apprendre à penser, mais encore, aujourd'hui, pour leur apprendre à vivre et pour les aider à s'épanouir.

La liberté d'expression est un moyen. Elle enrichit l'enfant car elle lui permet d'extérioriser et de matérialiser ses élans créateurs, ses choix (vivre, c'est agir ; agir, c'est choisir). Elle contribue à lui donner confiance en lui-même.

Mais elle n'est pas automatiquement un moyen de libération. Si l'enfant doit surmonter des obstacles psychologiques importants, elle n'est pas suffisante pour les lui faire franchir.

Ils le seront souvent dans la mesure où le pédagogue, par sa connaissance

personnelle de l'enfant, par l'interprétation de ses projections, pourra le guider individuellement, orienter ses choix, indiquer aux parents les conflits qu'il constate et, avec eux, chercher les moyens de les résoudre.

Il y a beaucoup à découvrir, à expérimenter sur ce plan dans le domaine pédagogique. Les difficultés, les obstacles, les critiques peuvent être nombreux.

Mais cette conception nouvelle de l'éducation, définie comme une hygiène mentale au lieu d'être un apprentissage, est au cœur même du débat entre l'éducation d'hier et celle d'aujourd'hui.

Elle n'est pas étrangère, je le pense, aux préoccupations de l'Ecole Moderne.

Docteur C. DE MONDRAGON.



Nous savons gré au docteur de Mondragon d'aborder le débat avec beaucoup d'expérience et de sagesse.

Nous sommes heureux de voir un homme aussi totalement informé de tout ce qui touche au devenir des enfants, reconnaître et affirmer ce que nous pressentons depuis toujours : que l'expression libre dans tous les domaines peut devenir un élément majeur d'une thérapie mentale et sociale.

Et nous approuvons le docteur de Mondragon de mentionner que cette expression libre ne sera pas forcément, à elle seule, thérapeutique. Oui, l'individu qui a confié, directement ou indirectement, ses drames intimes au papier, aux matériaux ou aux marionnettes n'est pas forcément sorti de ce fait du cercle dangereux où se débat sa personnalité. Encore faut-il que quelque chose, ou quelqu'un le délivre, le fasse s'évader des complexes qui l'obsèdent, pour revivre à la vie.

C'est parce que nous n'avons pas, d'ordinaire, la formation nécessaire ni les connaissances pour déclencher cette délivrance que nous ne conseillons que timidement à nos camarades de se lancer dans les révélations psychologiques qui peuvent venir de textes libres, de dessins, de représentations dramatiques ou de scènes de marionnettes. Certes, nous distinguons parfois certaines scènes qui nous laissent craindre des drames intimes que nous essayons d'éclaircir en nous informant sur la vie sociale ou familiale des enfants. Mais il s'agit en somme là, des cas simples, à la portée de tout le monde. Mais la psychanalyse qui pourrait être amorcée sur la base de nos documents est quelque chose de plus délicat et de plus subtil que nous pourrions cependant mettre à la portée des éducateurs si une équipe de chercheurs de la compréhension et de la compétence du docteur de Mondragon voulait bien nous y aider.

Nous apporterions, nous, les faits, les comportements, les textes libres, les réalisations libres dans divers domaines. Nous les soumettrions aux spécialistes et tous ensemble, nous mettrions au point une thérapie de l'expression libre qui serait à la portée de tous nos camarades.

Qu'en pense le docteur de Mondragon ? Une telle équipe pourrait-elle être constituée qui serait pour nous la meilleure des collaborations, celle justement que nous souhaitons depuis longtemps.

Je sais bien que notre ami Pigeon a, dans sa thèse, abordé ce sujet. Je voudrais qu'on en organise plus systématiquement la technique. Je crois qu'il y aurait possibilité de parvenir à une révélation psychanalytique des enfants par les textes libres, comme le T.A.T. l'a fait avec des textes d'adultes. En face de telles ou telles constatations, nous pourrions lire les tendances, les voies dans lesquelles il faut chercher, les pistes vers lesquelles les éducateurs seraient orientés.

Si même le succès d'une telle réalisation n'était pas total, nous y puiserions du moins une compréhension plus profonde et plus intéressante de notre fonction.

Pourrions-nous nous mettre à l'œuvre ? Nos camarades seraient si heureux de participer à une entreprise qui pourrait faire date, tant pour la pédagogie que pour la psychologie.

En attendant, comment pratiquement, sans nous lancer dans les techniques spécialisées, essayer de dénouer la libération amorcée par l'expression libre ?

Par les solutions préconisées par le docteur de Mondragon d'abord : prise de contact individuelle et intime avec les enfants, prise de contact amorcée par le texte libre ou le dessin et que nous pourrions approfondir notamment pendant les séances de travail libre au cours desquelles le maître pourra apporter sa part intelligente.

Nous n'irons pas souvent plus loin dans ce domaine. Mais nous pourrions agir positivement par d'autres voies.

Le docteur de Mondragon dit fort justement : « La liberté d'expression enrichit l'enfant, car elle lui permet d'extérioriser et de matérialiser ses élans créateurs, ses choix (vivre, c'est agir ; agir, c'est choisir). Elle contribue à lui donner confiance en lui-même. »

C'est bien cela. La liberté d'expression libère chez nos enfants des besoins et des possibilités que la scolastique avait annihilés. Elle leur redonne ce sens de l'action et de la création qui sont plus nécessaires à l'homme qu'on ne croit. Par ces techniques nous les aidons à devenir maîtres dans une des disciplines de leur choix ; et rares sont les enfants qui ne réussissent dans aucune branche. Ils sont tous capables d'avoir un brevet et de réussir un chef-d'œuvre. Dans l'ancienne école, la plante végétait, même si elle avait parfois les apparences de la santé. Mais elle ne fleurissait pas ; elle ne fructifiait pas et ne pouvait de ce fait accomplir son naturel périple. Nous la faisons fleurir et s'épanouir et porter graine, ce qui, au point de vue psychique doit avoir une portée essentielle.

Et nous l'aidons à réussir.

La plupart des tares psychiques de nos enfants se concrétisent dans le sentiment ou la crainte de l'échec. Toute la pédagogie traditionnelle est une pédagogie de l'échec — et c'est peut-être là son plus grave défaut.

Nous, nous faisons réussir nos enfants.

Quand, dans une classe, nous parvenons à procurer à chacun sa part de travail vivant et constructif et sa part de réussite, quand nous avons le fort en orthographe, l'excellent écrivain, le poète, le musicien, le chanteur, le conférencier, le dessinateur, le peintre, le graveur, l'imprimeur, le calculateur, l'historien, l'inventeur scientifique, l'acteur, le marionnettiste, le coureur, le grimpeur, le nageur... il n'y a plus de queue de classe, il n'y a plus de cancre. Nous avons ouvert des brèches par où passeront dans un élan irrésistible toutes les forces vives de l'être. La vie triomphera.

Mais notre travail n'en serait pas moins facilité par l'étude psychologique et psychanalytique qui hâterait encore cette libération par le travail et l'action.

C. FREINET.